

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 33 (1965)
Heft: 8

Artikel: La délinquance juvénile en Amérique du Sud
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-570196>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La délinquance juvénile en Amérique du Sud

par *Scorpion*

Les journaux sud-américains ont récemment lancé une campagne pour lutter contre l'augmentation alarmante de la délinquance juvénile.

Les études faites par les Nations Unies sur la jeunesse sud-américaine sont en effet des plus angoissantes. Il ressort de nombreux rapports publiés par cet organisme que le 60% au moins des familles latino-américaines sont illégalement constituées et que la moitié des enfants sont illégitimes; la plupart de ces derniers manquent, par ailleurs, de protection paternelle.

Ces circonstances lamentables sont dues à de multiples facteurs parmi lesquels il faut citer l'ignorance et les abus les plus divers. En outre, l'explosion démographique qui affecte actuellement toute l'Amérique latine n'est certes pas faite pour arranger les choses. Celle-ci a atteint, en certains cas, le 4% laissant derrière elle celle enregistrée sur le continent asiatique. Il s'en suit un accroissement rapide des capitales et des grandes villes de province avec tous les inconvénients qu'une telle situation peut engendrer: crise aiguë du logement, chômage, désorganisation des transports en commun qui n'arrivent plus à faire face aux exigences quotidiennes de la population, carence des produits alimentaires les plus nécessaires, répartition inégale et désordonnée du courant électrique, etc. Mais, ce qui est plus grave encore, c'est l'entassement incroyable de millions d'êtres humains dans d'infectes bidons-villes où règne la misère la plus noire. Cette augmentation démesurée de la population est accompagnée d'une migration des paysans vers les cités selon un phénomène qui est à l'échelle de la planète. Ainsi se trouve encore accru le nombre des ouvriers non spécialisés, d'où une baisse simultanée des salaires (alors que le coût de la vie ne cesse de monter) et un chômage de plus en plus généralisé.

On s'imagine que ces bidons-villes sont privés de l'hygiène la plus élémentaire. Ils sont constitués de baraques en tôle ondulée ou en planches mal jointes à l'intérieur desquelles on s'entasse à l'envie. La promiscuité est telle que la famille se voit contrainte de partager les 3 ou 4 mètres carrés dont elle dispose avec des cousins ou des voisins fraîchement venus de la campagne ou de la cordillère. L'existence dans ces quartiers sordides est un enfer. La police n'y pénètre que très rarement et les bandits de toutes espèces y trouvent un refuge aussi sûr qu'inviolable.

C'est ainsi que les parents passent la majeure partie de leur temps dehors, à la recherche souvent vaine d'un emploi et que les enfants, livrés à eux-mêmes, mènent une vie de vagabond et se débrouillent comme ils peuvent pour apporter quelques sous à leur famille. Les uns cirent les chaussures, les autres vendent des journaux ou des billets de loterie, d'autres encore travaillent dans des bars, des boîtes de nuit, voire même des maisons de tolérance. La loi, bien sûr, l'interdit, mais vu qu'il n'existe

aucun contrôle, les patrons abusent largement des services que leur prêtent les jeunes employés.

L'Amérique latine souffre en ce moment d'un manque de centres d'études et de professeurs, qui se fait sentir à la fois dans l'enseignement primaire, secondaire et universitaire. Chaque année, plus de la moitié des petits Sud-américains se voient refusée l'entrée à l'école. Que leur reste-t-il, à ces désœuvrés, sinon que de parcourir les rues de la capitale dans l'espoir de rencontrer de quoi gagner leur pain quotidien?

Pour sa part, le commerce d'enfants destinés à travailler dans de grandes propriétés du bassin de l'Amazone n'est pas aussi rare qu'on pourrait le penser. Les victimes sont choisies parmi les Indiens de la cordillère dont les parents sont sans défense étant donné que les gouvernements ne prêtent qu'une attention distraite à ce monstrueux problème et que les protestations des journaux demeurent, généralement, sans lendemain.

Dans de telles conditions, la délinquance juvénile fleurit. Pour s'en convaincre, il n'est besoin que de parcourir la chronique judiciaire publiée régulièrement par les quotidiens où les histoires les plus regrettables sont abondamment commentées. Les jeunes délinquants agissent de façon individuelle ou, au contraire, s'organisent en bande placée sous la responsabilité d'un chef qui décide des mauvais coups à réaliser. Le vol et le meurtre sont à la clé et des quartiers entiers d'une ville se trouvent sous la menace permanente de ces vauriens auxquels, pourtant, si l'on tient compte des circonstances, il est bien difficile de jeter la pierre.

La prostitution masculine — autant que féminine — est à l'ordre du jour. Les homosexuels réels ou occasionnels ne font pas défaut, qui essaient de s'attirer la sympathie des passants pour des raisons faciles à deviner. A l'habitant du pays, ils préfèrent visiblement les «gringos» (1) car ces derniers sont plus discrets et passent pour être plus généreux. D'autres invertis, qui occupent une situation sociale confortable, ont acquis un appareil de télévision et utilisent ce subterfuge pour attirer chez eux les jolis garçons récemment émigrés de la province... Le jeu se prolonge jusqu'à ce que la famille ou la police y mette un terme. Et, parfois, le misérable coupable se fait lyncher devant les parents et les voisins accourus pour assister au spectacle.

Il y a quelques semaines, les autorités de plusieurs grandes villes sud-américaines ont dû prendre des sanctions contre l'envahissement des places, des parcs publics et des plages par une bande d'efféminés travestis qui, dès la tombée de la nuit, causaient de véritables scandales, incommodant les passants, gênant la circulation, dansant, poussant des cris et, sans la moindre gêne, se laissant aller à des orgies. Des arrestations massives furent décidées. Les enquêtes menées par la police des mineurs ont montré que la majorité des jeunes gens inculpés n'avaient pas de famille, qu'ils vivaient dans des conditions déplorables et qu'il s'agissait d'êtres désabusés, prématurément vieillis.

La réaction de ces homosexuels ne s'est pas faite attendre — car on est entreprenant en Amérique du Sud. Se sachant traqués, méprisés et haïs de toute une partie de la population, ces derniers ont promis de vider définitivement les lieux et se sont mis à construire en dehors de la ville un quartier dans lequel ils pourraient enfin vivre en paix et s'amuser, sans avoir à craindre ni les représailles de la police ni les railleries des autres citoyens de la nation. A cette cité satellite, ils ont donné le nom évocateur de «ville rose», espérant sans doute que ce bel adjectif leur apporte à la fois la tranquillité, la chance et le bonheur qu'ils attendent.

(1) *C'était le nom donné autrefois aux seuls Américains du nord et, maintenant, par extension, à tous les étrangers.*

